

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 11

Artikel: Entre ciel et terre... : à propos de la disparition du Lausanne-Signal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE CIEL ET TERRE...

A propos de la disparition du Lausanne-Signal

Au moment où l'on parle de la prochaine disparition du funiculaire si sympathique du Lausanne-Signal et qu'une page de plus du Vieux-Lausanne se tourne, jetons un coup d'œil attendri sur le passé et goûtons l'article intitulé « Entre ciel et terre » publié par le Conteur Vaudois, le samedi 13 juillet 1907...

Notre petit chemin de fer du Signal est de plus en plus apprécié. Bien dommage seulement qu'il soit allé se nicher au diable vert, tout au fin fond du Vallon, sur une place qui est aujourd'hui d'une désolante aridité. Quand donc notre édilité se décidera-t-elle à aménager un peu ce vestibule de l'idyllique vallon de Montmeillan et à épargner à l'œil, encore ébloui par les splendeurs du Signal, un contraste des plus pénibles.

Où sont les beaux ombrages d'antan ; où donc est la petite source « ferrugineuse », où, collégiens, nous allions nous désaltérer entre deux leçons, parce qu'on nous disait que : « C'était bon pour la santé. »

(*Réd.* — Cette source coulait non loin de la Fonderie qui se trouve encore actuellement près de la gare du Lausanne-Signal. Qu'est-elle devenue ?)

Eh mais, il est certain qu'elle avait quelques vertus, notre petite source lausannoise. Pourquoi donc ne la ramène-t-on pas à l'endroit où, jadis, elle sourdait. C'était, vous vous en souvenez, à l'extrémité d'une allée de hauts marronniers que bordait le cours paisible du Flôn, au fond d'un puits en maçonnerie, abritée par une rustique toiture et sombre comme une cave.

En ce lieu, au temps où Lausanne était le rendez-vous de la société brillante de l'Europe, l'Académie des eaux tenait ses séances, sous la présidence de la gracieuse

Suzanne Curchod, fille du pasteur de Cras-sier. Elle épousa ensuite le Genevois Necker, ministre des finances de Louis XIV. Leur fille fut Madame de Staël.

Pourquoi donc, en souvenir de cette brillante époque et pour rendre hommage aux vertus modestes, mais incontestables, de notre petite source, n'édifierait-on pas, au centre de la place du Vallon, une élégante fontaine entourée d'arbres, de plates-bandes fleuries et de bancs. Au seuil même de notre belle forêt de Sauvabelin, à la station du funiculaire du Signal, que prennent, on peut le dire, tous les étrangers qui passent à Lausanne — lequel, en effet, quitte notre ville sans être monté à notre belvédère de Sauvabelin, indiqué par tous les guides comme notre plus beau point de vue — n'êtes-vous pas d'avis qu'on ne peut maintenir l'état de choses déplaisant qui existe aujourd'hui ?

Allons, les citoyens riches et généreux — ce n'est pas incompatible — allons les sociétés de développement ; allons l'édilité même, un bon mouvement !

* * *

Mais assez sur ce point. Ce que nous voulions tout d'abord, c'est vous conter une plaisante histoire.

Une famille étrangère, des Français à en juger à l'accent, montait au Signal avec le funiculaire. C'était la première fois, sans doute, que ces bons voyageurs venaient en Suisse et peut-être même quittaient leurs pénates. Ils avaient, sur notre pays, des idées qu'ont encore beaucoup de leurs compatriotes, ignorant de ce qui existe et se passe en dehors de France.

La rampe du chemin de fer, qui n'a rien d'excessif pour notre temps, leur était déjà objet de grand étonnement.

— Vois donc, père, disait la dame, s'adressant à son mari, comme ça monte ! On n'aperçoit presque déjà plus le fond de la vallée.

— En effet, c'est vertigineux.

— M'man, M'man, regarde dans ces murailles, des plantes !

— Mais, mon enfant, ce sont des saxifrages, des plantes de montagne ; vois comme elles sont délicates.

On atteint l'entrée du tunnel. Dans cette gaine étroite et sombre, la ligne semble plus rapide encore.

La dame se retourne brusquement et, se cachant le visage dans les mains :

— C'est horrible ! Quelle inclinaison ! J'en ai mal au cœur !

— Mais, m'man, ne regarde donc pas, ça te donnera le vertige.

— Rassure-toi, mon amie, ajoute le père, nous voici tout de suite au sommet de la montagne.

— Sais-tu, p'pa, que ce petit tunnel est déjà passablement long.

— Est-ce que nous redescendrons avec ce chemin de fer ? demande Madame, inquiète.

— Non, je ne pense pas. Nous essaierons de redescendre à pied pour jouir du point de vue. Mais il nous faudra p'être bien deux heures. Enfin, nous verrons.

Nous étions arrivés. Nous quittons cette « joyeuse » famille. Espérons qu'il ne lui sera rien survenu de fâcheux au milieu des séraës, des crevasses et des précipices du Sauvabelinhorn et qu'elle ne gardera pas un souvenir trop terrifiant de sa course.

Joli. n'est-ce pas ?

Gédéon... St-Paul... et la Fessée !

M. Pierre Beauverd, notre correspondant et ami, ayant été mis en cause à propos de son récit intitulé « La Fessée » sur l'exactitude dans les termes d'une parole de St-Paul, nous répond amicalement, dans une longue lettre, en demandant d'être mis au bénéfice des circonstances atténuantes... Ce que nous faisons bien volontiers.

« Qui d'entre nous, parmi les milliers de lignes qu'il écrit bon an mal an, n'a pas quelque péché semblable sur la conscience ? nous écrit-il entre autres, pour apaiser le courroux de Gédéon des Amburnex.

» En toute humilité, je confesse — poursuit-il — n'avoir point vérifié les dires du héros de ma petite histoire, car — comme à tant de nos récits — il y a un fond de vérité à la « Fessée ». On parle encore, du reste, dans le village vaudois où se déroula la scène, de certain sympathique pasteur revenu de Russie où il avait été précepteur dans les temps pré-staliniens. C'est là qu'il avait vu des familles nobles avoir un employé préposé à donner les verges aux enfants. Appliquée au nom des principes de St-Paul ou de quelque autre auteur sacré, la fessée en aurait-elle une autre saveur ? .. »

Après l'orage...



Deux poids et... deux mesures !